

***Marxisme et philosophie du langage (1929)***  
**de V. Vološinov et sa réception chez R. Šor:**  
**deux voies du développement**  
**de la science du langage «marxiste»**  
**dans les années 1920 en Russie**

Inna TYLKOWSKI

*Université de Lausanne*

**Résumé:**

Malgré le succès de *Marxisme et philosophie du langage* (par la suite *MPL*) de V. Vološinov, ce texte n'a suscité que trois comptes rendus. Le quatrième est ébauché par A. Romm. Resté à l'état de notes, ce compte rendu est bien étudié par les chercheurs contemporains. En revanche, le compte rendu écrit par R. Šor n'a jamais été analysé de façon détaillée. Notre article a pour but de combler cette lacune et porte sur le contenu de l'analyse critique de *MPL* faite par Šor. Son examen révèle que le compte rendu écrit par cette dernière et *MPL* de Vološinov représentent la formulation de principes de base diamétralement opposés de la science du langage «marxiste». Cela se manifeste dans la réception des idées de F. de Saussure. Si Šor considère la conception de ce dernier comme fondement de la linguistique «théorique» portant sur la langue en tant que système de signes (ou de «significations» dans les termes de Šor), Vološinov rejette la théorie de Saussure. Il la considère comme «abstraite», d'où le nom «objectivisme abstrait» qu'il donne au saussurisme. En élaborant la philosophie du langage «marxiste», il s'appuie sur la néo-philologie idéaliste (les idées de Vossler et de son École) définie dans *MPL* comme «subjectivisme individualiste». Vološinov propose d'étudier la «langue» comme fait réel, accessible à l'observation immédiate et non pas comme objet d'étude «théorique». Ce fait constitue une cible de la critique adressée par Šor à Vološinov.

**Mots-clés:** V.N. Vološinov, R.O. Šor, G.G. Špet, F. de Saussure, linguistique «théorique» dans les années 1920 en Russie, signe, signification, sémiologie générale, Mot, forme «interne» du Mot / mot

## INTRODUCTION

Malgré le succès et la réédition une année après sa publication, *Marxisme et philosophie du langage* [*Marksizm i filosofija jazyka*] (par la suite *MPL*) (1929) de V. Vološinov (1895-1936) ne suscite que trois comptes rendus. Leurs auteurs sont un des collègues de Vološinov à l'ILJaZV<sup>1</sup> J. Loja (1896-1969)<sup>2</sup>, R. Šor (1894-1939)<sup>3</sup> et V. Deržavin (1899-1964)<sup>4</sup>. Ces deux derniers se connaissent personnellement: en témoignent les documents de la RAXN<sup>5</sup> (à partir de 1925 la GAXN<sup>6</sup>) (1921-1931) conservés dans les archives (RGALI<sup>7</sup>). Ils montrent que Deržavin a fait un exposé intitulé «Essai de classification des phénomènes et des disciplines linguistiques» [*Opyt klassifikacii lingvističeskix javlenij i disciplin*] à la GAXN. Il a eu lieu le 14 avril 1925 au Département de philosophie, à la Commission pour l'étude de la forme artistique [*Komissija po izučeniju problemy xudožestvennoj formy*]<sup>8</sup>. Parmi les participants de cette séance on trouve non seulement Šor, mais aussi l'auteur de la traduction russe non publiée du *Cours de linguistique générale* (1916) de F. de Saussure (1857-1913)<sup>9</sup> A. Romm (1898-1943), dont l'analyse critique de *MPL* est restée à l'état de notes. Malgré ce fait, sa façon de lire l'ouvrage de Vološinov est bien étudiée par les chercheurs contemporains<sup>10</sup>. En ce qui concerne le compte rendu de Šor, il n'a jamais été l'objet d'une étude. L'objectif de notre article est de combler cette lacune. En y présentant le contenu de l'analyse critique de *MPL* faite par Šor et publiée en 1929 dans le troisième numéro de la revue *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, nous essayerons de trouver la base sur laquelle reposent les reproches adressés à Vološinov par Šor.

<sup>1</sup> Abréviation du russe *Institut sravnitel'noj istorii Literatur i Jazykov Zapada i Vostoka* 'Institut d'histoire comparée des littératures et des langues d'Occident et d'Orient' (1923-1930).

<sup>2</sup> Loja 1929.

<sup>3</sup> Šor 1929.

<sup>4</sup> Deržavin 1929.

<sup>5</sup> Abréviation du russe *Rossijskaja Akademija Xudožestvennyx Nauk* 'Académie russe des sciences artistiques'.

<sup>6</sup> Abréviation du russe *Gosudarstvennaja Akademija Xudožestvennyx Nauk* 'Académie d'État des sciences artistiques'.

<sup>7</sup> Abréviation du russe *Rossijskij Gosudarstvennyj Arxiv Literatury i Iskusstva* 'Archives russes d'État de la littérature et de l'art' à Moscou.

<sup>8</sup> RGALI, fonds 941, inventaire 14, document 10(2).

<sup>9</sup> Saussure 1916 [1986]. Sur la première traduction du *Cours de linguistique générale* en russe, cf. Čudakova, Toddes 1982.

<sup>10</sup> Sur le compte rendu non publié de Romm, cf. Beglov, Vasil'ev 1995; Depretto 2007; Reznik 2008.

## 1. LES OBJECTIONS PRINCIPALES ADRESSÉES À VOLOŠINOV PAR ŠOR

### 1.1. LA DISTINCTION DU «SUBJECTIVISME INDIVIDUALISTE» ET DE L'«OBJECTIVISME ABSTRAIT» FAITE PAR VOLOŠINOV DANS *MPL*

Šor<sup>11</sup> commence sa critique de *MPL* par la mise en relief de l'actualité du livre de Vološinov: elle souligne la nécessité de revoir les fondements de la linguistique sur la base de la philosophie et de la sociologie «marxistes». Par la suite, elle met en évidence des lacunes dans les connaissances de l'auteur de cet ouvrage dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques et de la philosophie du langage, y compris «marxiste». Šor poursuit sa critique en reprochant à Vološinov la distinction de deux orientations de la pensée philosophico-linguistique: l'«objectivisme abstrait» et le «subjectivisme individualiste». Parmi les représentants typiques de ce dernier, Vološinov cite W. von Humboldt (1767-1835), A. Potebnja (1835-1891) et l'École de K. Vossler (1872-1949). Il considère comme partisans de

<sup>11</sup> Philologue, linguiste, culturologue, traductrice et historienne de la littérature, Šor fit ses études supérieures à l'Université de Moscou 2 (l'ex-Cours supérieurs pour les femmes) (1919), et à la Section de linguistique de la Faculté d'histoire et de philologie à l'Université de Moscou 1 (1921). Elle y suivit les cours d'histoire de la littérature d'Europe occidentale, de linguistique comparée et de sanskrit. Pendant ses études universitaires, elle fut membre actif de la Société linguistique de l'Université de Moscou (1917-1921) et du Cercle linguistique de Moscou (1918-1924). En 1921, elle commença sa carrière académique et scientifique à la Section de linguistique comparée de l'Université de Moscou 1. Par la suite, elle travailla en tant que chercheuse au sein de plusieurs instituts de recherches: à la Section de linguistique de l'Institut des langues et des littératures de la RANION (Organisation des Instituts de recherches dans le domaine des sciences sociales) (1922-1929), à l'Institut des cultures ethniques et nationales des peuples de l'Orient (1926-1929), à l'Académie d'État des sciences artistiques (la GAXN) (1924-1930), à l'Institut japhétique (1927-?) et à l'Institut de linguistique (1931-1933). Docteur ès sciences philologiques (1936), Šor fut nommée professeur en 1934 et enseigna à l'Institut des langues étrangères et à l'Institut de philosophie, de littérature et d'histoire de Moscou (1934-1939). Šor fut également critique de livres portant sur la linguistique et la poésie dans la revue *Pečat' i revoljucija* (1923-1928). Elle rédigea une série d'articles sur la linguistique, la poésie, la littérature de l'Europe Occidentale pour la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*] (il s'agit de la première édition, 1926-1947), ainsi que pour l'*Encyclopédie littéraire* [*Literaturnaja ènciklopedija*]. Elle participa au travail de la Commission permanente de dialectologie de la langue russe au sein de l'Académie des Sciences de l'URSS (1924) et fut membre du conseil scientifique au Comité central du nouvel alphabet turk. Šor fonda une publication en série *Linguistes de l'Occident* [*Jazykovedy Zapada*] (1933-1938) et publia deux ouvrages portant sur l'histoire de la littérature de l'Europe occidentale, plus précisément sur l'œuvre de H. Heine (1931) et Ch. Dickens (1931). Elle traduisit du sanscrit le *Pañchatantra* (1930) et les *Vingt-cinq histoires du Vetala* (1939). Les ouvrages principaux de Šor sont consacrés aux problèmes de la linguistique générale et de l'histoire des idées linguistiques. Ses intérêts scientifiques comprennent également la sémasiologie, la phonétique expérimentale, la sociolinguistique, la linguistique indo-européenne, turcique et caucasienne, la théorie de la littérature, la littérature du Moyen Âge, l'étude du folklore (RGALI, fonds 984, inventaire 14, document 1, p. 88-95; Mazur 1998).

l'«objectivisme abstrait» G.W. Leibniz (1646-1716), l'«École de Genève» (F. de Saussure, Ch. Bally [1865-1947] et A. Sechehaye [1870-1946]), ainsi que les linguistes russes: V. Vinogradov (1894/1895-1969), R. Šor (1894-1939), l'«École de Kazan'» (I.A. Baudouin de Courtenay [1845-1929] et N. Kruševskij [1851-1887]) et l'École de F. Fortunatov (1848-1914). Vološinov présente ces tendances comme diamétralement opposées. Cela se reflète dans leurs principes fondamentaux. Ceux du «subjectivisme individualiste» (tels que les formule Vološinov) consistent à considérer l'acte de parole individuel comme base du langage en tant que processus de création continue, le psychisme individuel comme «source» des signes linguistiques et les lois psychologiques individuelles comme objet d'étude de la linguistique et de la philosophie du langage qui est analogue, de ce fait, aux phénomènes «idéologiques» tels que l'art, l'activité esthétique, etc.<sup>12</sup> Plus précisément, Vološinov écrit:

- «1) le langage est une activité, un processus ininterrompu de création (ἐνέργεια), qui se réalise dans des faits de parole individuels;
- 2) les lois de la création verbale [jazykovoje tvorčestvo] sont des lois psychologiques individuelles;
- 3) la création verbale [tvorčestvo jazyka] est une création consciente, analogue à la création artistique;
- 4) la langue en tant que produit fini [gotovyj] (ἔργον), système stable (vocabulaire, grammaire, phonétique), est une sorte de dépôt inerte, une lave figée de la création langagière, construit abstraitement par la linguistique en vue de son enseignement pratique comme outil prêt à l'emploi»<sup>13</sup>.

En ce qui concerne l'«objectivisme abstrait», pour Vološinov, cette tendance étudie la langue comme système normatif des formes phonétiques, grammaticales et lexicales. Vološinov formule les principes fondamentaux de ce courant de la façon suivante:

- «1) La langue est un système stable, immuable, de formes linguistiques normativement identiques, que la conscience individuelle reçoit tel quel et qu'elle ne peut remettre en question.
- 2) Les lois de la langue sont des lois linguistiques spécifiques régissant la relation entre les signes linguistiques à l'intérieur du système fermé de la langue. Ces lois sont objectives par rapport à toute conscience subjective.
- 3) Les relations proprement linguistiques n'ont rien à voir avec les valeurs idéologiques (artistiques, cognitives, etc.). Aucun motif idéologique ne se trouve à la base des phénomènes de langue. Entre un mot et son sens, il n'y a pas de lien naturel et compréhensible pour la conscience, ni de lien artistique.
- 4) Les faits de parole individuels ne sont, du point de vue de la langue, que des réfractions fortuites ou tout simplement des déformations des formes normati-

<sup>12</sup> Vološinov 1928, p. 119.

<sup>13</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 215; l'auteur souligne].

*vement identiques [...]. Entre le système de la langue et son histoire il n'existe ni lien ni communauté de motifs. Ils sont étrangers l'un à l'autre*<sup>14</sup>.

Pour Šor, les conceptions élaborées dans les travaux de F. de Saussure, Ch. Bally, A. Meillet (1866-1936), J. Vendryes (1875-1960) et la «théorie de Steinthal – Humboldt»<sup>15</sup> ne représentent pas deux orientations linguistiques opposées, mais composent un seul et même courant dont la base méthodologique consiste à considérer la langue comme un phénomène socio-culturel. Cette idée est formulée dans l'article de Šor «Crise de la linguistique contemporaine» [*Krizis sovremennoj lingvistiki*] publié en 1926 et cité explicitement dans *MPL* par Vološinov. Ce dernier critique à son tour Šor d'avoir présenté dans cet article la tendance «logistique» de l'analyse des faits linguistiques (c'est-à-dire la théorie du signe linguistique) qui a ses origines, entre autres, dans les travaux de l'École de Saussure comme seule orientation de la pensée linguistique de l'époque<sup>16</sup>. Selon Vološinov, Šor passe sous silence la théorie de Vossler et de son École. Insistant sur l'importance de cette dernière, Vološinov prend la «défense» de Vossler et inscrit sa conception dans la ligne de réflexions de Humboldt, tout en l'opposant à la théorie de Saussure. Ainsi, les textes de Šor et de Vološinov représentent une sorte de «dialogue» sur les problèmes de la linguistique contemporaine (en particulier, sur les bases de la science du langage «marxiste») et font partie d'une discussion plus large portant sur les principes de recherches dans le domaine des sciences du langage ayant lieu au début du XX<sup>ème</sup> siècle non seulement en Russie, mais aussi en «Occident».

## 1.2. LE REJET DE LA CONCEPTION DE SAUSSURE CHEZ VOLOŠINOV

En trouvant absurdes les principes de base du «subjectivisme individualiste» et de l'«objectivisme abstrait» formulés par Vološinov, Šor reproche à ce dernier de rejeter sans appel l'«objectivisme abstrait» et la conception de Saussure en tant que son représentant typique. Elle trouve erronée la critique de la théorie saussurienne qui porte dans *MPL* sur: 1) l'objet d'étude de la linguistique, 2) l'opposition «langue-parole» et 3) la dichotomie «synchronie-diachronie» propres à la pensée de Saussure.

En analysant la conception de ce dernier, Vološinov rejette avant tout l'idée que la langue en tant que système constitue l'objet d'étude de la linguistique. Ce fait implique le refus du principe fondamental de Saussure qui est «le point de vue» sur l'objet d'étude de cette dernière. Pour Vološinov, qui se proclame «marxiste»<sup>17</sup> et se place, à notre avis, sur la base du

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 233, 235; l'auteur souligne.

<sup>15</sup> Šor 1926b, p. 49.

<sup>16</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 325, 327].

<sup>17</sup> Le «marxisme» dans les travaux de Vološinov n'est pas associé à une théorie ou à une doctrine politique. Pour lui, c'est une *méthode de recherches scientifiques* dont les principes

matérialisme, selon lequel ce n'est pas l'«esprit» qui détermine la matière, mais la matière qui détermine l'«esprit», il est inacceptable que l'«esprit» puisse construire l'objet d'étude. Ce dernier ne peut être que matériel, c'est-à-dire préexister à l'analyse scientifique. De ce fait, Vološinov caractérise la notion de langue en tant que système comme une «pure abstraction scientifique»<sup>18</sup>. Selon lui, la linguistique doit étudier un fait réel, c'est-à-dire la «langue» en tant que phénomène dynamique, historique et social en évolution continue, dont la réalité est l'interaction verbale, la communication, le dialogue, autrement dit la «langue» en tant que processus et non pas un fait statique et stable qui n'existe pas si l'on se réfère à la dialectique matérialiste. Selon elle, même dans la synchronie, il y a du mouvement qui n'est visible que sur l'échelle diachronique (les changements qualitatifs sont préparés par des transformations quantitatives).

Du point de vue «dialectique» qui avance que tous les phénomènes sont indissolublement liés et se trouvent en interaction continue, la distinction entre le langage et ses composantes (langue et parole), ainsi que l'analyse de ces phénomènes en tant que faits isolés est aussi erronée. De même pour la dichotomie «langue – parole», que Vološinov refuse d'opposer comme le social à l'individuel. Ce que l'on peut expliquer par le fait que dans la sociologie «marxiste» tout a un contenu social, y compris la conscience individuelle. Par conséquent, Vološinov efface cette opposition. Il met en avant le phénomène de la parole [*vyskazyvanie*] qui devient le point de départ de son étude sur la «langue» en tant qu'activité verbale.

Il est à noter que Vološinov reproche aussi à Saussure de considérer la langue comme un phénomène indépendant de la volonté du sujet parlant, c'est-à-dire comme système de formes normatives que «l'individu reçoit de la communauté parlante [...] comme entièrement constitué» et «ne peut qu'accepter»<sup>19</sup>. Ce fait contredit l'affirmation des théoriciens du marxisme

---

fondamentaux sont *le matérialisme, le monisme, le déterminisme (y compris social), le holisme et la dialectique* comprise non seulement comme l'unité et la lutte des contradictions, mais aussi comme une évolution continue et ininterrompue. C'est en tant que tel que le «marxisme» est présenté dans l'ouvrage de N. Boukharine (1888-1938) *Théorie du matérialisme historique (manuel populaire de sociologie marxiste)* [*Teorija istoričeskogo materializma (populjarnyj učebnik marksistskoj sociologii)*] (Boukharine 1921 [1967]) sur lequel s'appuie, à notre avis, Vološinov. Ce type de «marxisme» est nommé par un des chercheurs russes contemporains, A. Dmitriev, marxisme «académique», qu'il définit comme l'«ensemble des pratiques, des objectifs et des tendances de recherches en sciences sociales et humaines qui ont été liés dans les années 1920-1930 de façon directe et explicite au marxisme en tant que *méthode* particulière *de recherches* et non pas seulement au marxisme en tant qu'*idéologie* socio-politique spécifique» (Dmitriev 2007; l'auteur souligne). C'est en tant que tel qu'il faut comprendre ce terme dans les travaux de Vološinov, en particulier dans *MPL*. La notion de «marxisme» en tant que *méthode sociologique* y apparaît non seulement dans le titre. Elle constitue le principe fondamental des recherches présentées dans ce texte, ainsi que dans d'autres travaux de Vološinov, imprégnés par le contexte intellectuel russe du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>18</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 257, 263].

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 225, 227.

que «l'homme fait l'histoire»<sup>20</sup> et crée tout produit social y compris la langue. Cette critique s'inscrit aussi dans la polémique avec le formalisme menée au début du XX<sup>ème</sup> siècle par les intellectuels russes y compris ceux d'orientation marxiste<sup>21</sup>. Pour Vološinov, la forme «identique à elle-même» analysée sans prise en compte de son utilisation dans l'interaction verbale est une «fiction» ou un «signal» que l'on reconnaît<sup>22</sup>. Étant donné que la base de l'échange interindividuel est la compréhension réciproque, ce n'est pas la forme en tant que telle qui prime, mais son contenu qui en est inséparable et qui diffère selon les contextes de son emploi.

<sup>20</sup> L'idée que l'homme est le «facteur» de l'histoire est formulée par G. Plékhanov dans le texte «Rôle de l'individu dans l'histoire» [*K voprosu o roli ličnosti v istorii*] (1898) où il arrive à la conclusion suivante: «Oui, le grand homme [*velikij čelovek*] est un initiateur, parce qu'il voit *plus loin* et veut *plus fortement* que les autres. [...] Il est un héros. Non en ce sens qu'il pourrait arrêter ou modifier le cours naturel des choses, mais parce que son action est l'expression consciente et libre de ce cours des choses, nécessaire et inconscient. Toute son importance est là, et aussi toute sa force. [...] Mais qui fait l'histoire? *L'homme vivant en société* [*obščestvennyj čelovek*] qui en est l'*unique "facteur"*. L'homme vivant en société crée ses propres rapports, c'est-à-dire des rapports sociaux. Mais si à un moment donné il crée tels rapports plutôt que tels autres, ce n'est évidemment pas sans motif; cela est dû à l'état des forces productives. Aucun grand homme ne peut imposer à la société des rapports qui ne correspondent *plus* à l'état de ces forces ou qui n'y correspondent *pas encore*. En ce sens, effectivement, il ne peut faire l'histoire; il aurait beau avancer ou retarder sa marche: il ne pourrait ni accélérer la marche du temps, ni le faire revenir en arrière. [...] Les rapports sociaux ont leur logique: tant que les hommes seront entre eux dans des rapports donnés, ils sentiront, penseront et agiront nécessairement d'une manière et non d'une autre. Contre cette logique, le grand homme lui aussi essaierait en vain de lutter: le cours naturel des choses (c'est-à-dire cette même logique des rapports sociaux) annihilerait tous ses efforts. Mais si je sais dans quel sens les rapports sociaux sont en train de se modifier, grâce aux changements qui se produisent dans le processus social et économique de la production, je sais dans quel sens la psychologie sociale se modifiera à son tour; j'ai donc la possibilité d'influer sur elle. Et influencer sur la psychologie sociale, c'est influencer sur les événements historiques. Par conséquent, en un sens, *je peux tout de même faire l'histoire* et je n'ai pas besoin d'attendre qu'elle "*se fasse*"» (Plékhanov 1898 [1950, p. 271-272; l'auteur souligne. Traduction légèrement modifiée]). Ainsi, Plékhanov définit le cours «naturel» de l'histoire ou des changements historiques comme celui dont le «moteur» est l'homme ayant un rôle éminent dans la société [*velikij čelovek*], ainsi que tout autre homme vivant en société [*obščestvennyj čelovek*], qui agit en fonction des rapports de production.

<sup>21</sup> À titre d'exemples, citons l'ouvrage de P. Medvedev (1891-1938) *Méthode formelle dans la littérature* [*Formal'nyj metod v literaturovedenii*] (1928) paru en français en 2008 sous le titre *Méthode formelle en littérature*, ainsi que le texte de Šor «*Méthode formelle*» en Occident [*«Formal'nyj metod» na Zapade*] (1927), où, en présentant les courants «formalistes» en dehors de la Russie, elle fait des remarques critiques sur le «formalisme» russe (Šor 1927a, p. 142-143).

<sup>22</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 257].

## 2. LES PRINCIPES DE BASE DE LA LINGUISTIQUE «MARXISTE» CHEZ ŠOR

### 2.1. LA RÉCEPTION DE LA THÉORIE DE SAUSSURE DANS LES TEXTES DE ŠOR

L'interprétation de la théorie de Saussure faite par Vološinov à travers le prisme du matérialisme historique ne correspond pas à la réception des idées saussuriennes chez Šor. Cette dernière ne soutient que les objections faites par Vološinov aux réflexions de Saussure portant sur le problème de l'«histoire» de la langue. Selon elle, dans le *Cours de linguistique générale* ce concept est défini de façon erronée sous l'influence de la conception néogrammatrice et désigne les changements phonétiques et morphologiques déterminés par les facteurs psycho-physiologiques et non pas sociaux<sup>23</sup>. En revanche, Šor refuse de considérer la conception saussurienne comme un exemple de formalisme. Pour elle, Saussure insiste sur le lien indissoluble entre le mot et son sens en affirmant que «la langue est comparable à une feuille de papier: la pensée est le recto et le son [est] le verso; on ne peut pas découper le recto sans découper en même temps le verso»<sup>24</sup>.

Šor réfute également la définition de la théorie de Saussure comme «abstraite». À la différence de Vološinov, elle la nomme «objectivisme linguistique». C'est dans ce dernier que Šor trouve les éléments du fondement de la linguistique «marxiste»<sup>25</sup>. Pour elle, l'analyse scientifique du fait linguistique (tout comme d'un phénomène social) suppose que ce dernier soit pris isolément. En faisant cette affirmation, Šor s'appuie sur F. Engels qui écrit dans sa *Dialectique de la nature* (1883):

«[...] l'action réciproque est la véritable *causa finalis* des choses. Nous ne pouvons remonter au-delà de la connaissance de cette action réciproque [...]. Ce n'est qu'à partir de cette action réciproque universelle que nous en venons au rapport réel de causalité. Pour comprendre les phénomènes pris individuellement, il nous faut les arracher de l'enchaînement universel, les considérer isolément; mais alors les mouvements qui se succèdent apparaissent l'un comme cause, l'autre comme effet»<sup>26</sup>.

De ce fait, Šor trouve dans les écrits d'Engels une idée tout à fait contraire au holisme prôné par Vološinov. Elle lui permet d'insister sur la nature marxiste de la linguistique dont l'objet d'étude est le «signe verbal dans sa fonction sociale» et non pas l'«objet d'observation immédiate», le langage<sup>27</sup>. Pour Šor, la thèse que la langue en tant que fait social est, par con-

<sup>23</sup> Šor 1929, p. 153.

<sup>24</sup> Saussure, cité d'après Šor 1929, p. 153.

<sup>25</sup> Šor 1929.

<sup>26</sup> Engels 1883 [1968, p. 187], la citation de l'ouvrage de 1883 est partiellement citée par Šor (Šor 1929, p. 152).

<sup>27</sup> Šor 1929, p. 152.



séquent, un phénomène relevant de la tradition ne contredit pas non plus la théorie marxiste. Les références à la conception de N. Marr (1864/1865-1934), plus précisément à son appel d'analyser les éléments archaïques de la langue<sup>28</sup>, ainsi qu'à l'idée d'Engels exprimée dans une de ses lettres adressées à J. Bloch<sup>29</sup> qui consiste, dans l'interprétation de Šor, à prouver que l'état de la langue à une époque donnée ne peut pas être expliqué par les rapports économiques qui la caractérisent, mais par l'élément de «traditionalité» [*èlement tradicionnosti*] qui existe dans la langue, lui servent de points d'appui supplémentaires pour «défendre» la théorie de Saussure en soulignant sa compatibilité avec la conception marxiste. Synonyme de «scientifique», elle donne, selon Šor, la possibilité d'élaborer une linguistique «théorique» et de sortir de la «crise» provoquée par l'utilisation des méthodes des néogrammairiens et la «conception psychologue de la lan-

<sup>28</sup> Šor cite le recueil d'articles de Marr *En suivant les étapes du développement de la théorie japhétique* [*Po ètapam razvitiia jafetičeskoj teorii*] publié en 1926. Vološinov se réfère également à ce livre, mais pour parler de l'origine du langage dans «Qu'est-ce que la langue et le langage?» [*Čto takoe jazyk?*] (Vološinov 1930 [2010]) et du rôle du Mot [*slovo*] étranger et du croisement des langues pour leur évolution dans *MPL*. (Le mot russe *slovo* est ambigu. Il signifie non seulement un mot en tant qu'unité lexicale, mais aussi la parole, le discours, etc. Dans notre article, pour désigner ces derniers nous utilisons le néologisme *Mot*, tandis que pour se référer au mot en tant qu'unité lexicale nous faisons recours au *mot*. En employant «mot / Mot», nous soulignons le double sens du terme russe *slovo*.)

<sup>29</sup> Il s'agit d'une phrase d'Engels que Šor présente de la façon suivante: «On parviendra difficilement à expliquer économiquement [du point de vue de l'économie contemporaine (dans la note de bas de page – *I.T.*)], sans se rendre ridicule, [...] l'origine de la mutation consonantique du haut allemand qui divise l'Allemagne (du point de vue des dialectes) en deux parties» (Engels 1890, cité d'après Šor 1929, p. 152, traduction du russe). Il est à noter que dans le contexte de l'original, cette citation ne peut que difficilement servir de référence pour soutenir l'idée de la «traditionalité» de la langue. Engels y parle plutôt de l'insuffisance du recours aux rapports économiques pour expliquer les faits historiques. Ainsi, il écrit: «Nous faisons notre histoire nous-mêmes, mais, tout d'abord, avec des prémisses et dans des conditions très déterminées. Entre toutes, ce sont les conditions économiques qui sont finalement déterminantes. Mais les conditions politiques, etc., voire même la tradition qui hante les cerveaux des hommes, jouent également un rôle, bien que non décisif. Ce sont des causes historiques et, en dernière instance, économiques, qui ont formé également l'État prussien et qui ont continué à le développer. Mais on pourra difficilement prétendre sans pédanterie que, parmi les nombreux petits États de l'Allemagne du Nord, c'était précisément le Brandebourg qui était destiné par la nécessité économique et non par d'autres facteurs encore [...] à devenir la grande puissance où s'est incarnée la différence dans l'économie, dans la langue et aussi, depuis la Réforme, dans la religion entre le Nord et le Sud. On parviendra difficilement à expliquer économiquement, sans se rendre ridicule, l'existence de chaque petit État allemand du passé et du présent ou encore l'origine de la mutation consonantique du haut allemand qui a élargi la ligne de partage géographique [...] jusqu'à en faire une véritable faille traversant toute l'Allemagne» (Engels 1890). Comme nous pouvons le constater, Šor «adapte» Engels pour avancer sa propre thèse. Il est curieux de voir que Vološinov cite aussi Engels dans ses travaux, par exemple dans «Qu'est-ce que la langue et le langage?» (Vološinov 1930 [2010]). Or, les deux chercheurs ayant des positions méthodologiques opposées s'adressent aux mêmes sources et ont recours à l'autorité des mêmes personnalités (Marr dans le domaine de la linguistique et Engels dans le domaine de la théorie marxiste) pour formuler et argumenter des idées qui ont des bases théoriques radicalement différentes.

gue en tant que création toujours nouvelle [*novotvorčestvo*] de l'individu»<sup>30</sup>. Quels sont ses arguments?

Sans considérer la théorie de Saussure comme «révolutionnaire»<sup>31</sup>, Šor présente le *Cours de linguistique générale* comme un ouvrage qui marque le passage vers une «nouvelle» époque en linguistique<sup>32</sup>. D'abord, parce que la conception de Saussure met fin à la définition de la langue en tant que processus psycho-physiologique ayant lieu dans la conscience individuelle. En insistant sur le caractère social, c'est-à-dire supra-individuel, de la langue, la théorie de Saussure permet, selon Šor, d'analyser le fait linguistique, le signe verbal, en tant que porteur d'un certain sens connu de tous les membres d'une collective linguistique déterminée, autrement dit de l'unité socio-culturelle basée sur la compréhension réciproque des individus qui la composent. Analysé dans son rapport au sens qui est de nature «arbitraire» et «traditionnel», le signe verbal et, par conséquent, la langue est le produit du «corps social» et non pas d'un individu particulier. Ce dernier ne le crée pas, mais le reçoit par tradition au moyen d'un long apprentissage. D'où l'importance qu'accorde Saussure à la sémiologie, à l'étude du fonctionnement des signes dans la vie sociale, étude dont fait partie, selon lui, la linguistique. D'après Šor, le fait mis en avant dans la conception de Saussure que le sujet parlant ne peut pas modifier la langue n'exclut pas la possibilité des changements linguistiques: la langue ne reste pas stable, elle évolue puisque le signe en tant que phénomène «arbitraire» (ou «immotivé») subit les influences, son «image acoustique» ou l'«idée» qu'il désigne changent en provoquant un «glissement» du rapport entre le «signifiant» et le «signifié». Étant donné que le signe est de nature «arbitraire», sa «valeur» ne peut être définie qu'en rapport avec

<sup>30</sup> Šor 1926b, p. 32, 49.

<sup>31</sup> Selon Šor, le grand mérite de Saussure consiste à faire le bilan des recherches précédentes (en évoquant la conception de W.D. Whitney [1827-1894], H. Paul [1846-1921], et d'autres), ainsi qu'à systématiser et à formuler de façon cohérente et compréhensible les idées déjà présentes dans l'«air du temps» de l'époque. Il s'agit de la conception du mot comme signe arbitraire chez A. Marty (1847-1914), de la langue comme fait social, supra-individuel chez O. Dittrich (1865-1951), ainsi que du caractère formel de la langue dans la conception définissant cette dernière comme «forme interne». Šor mentionne également deux Écoles linguistiques russes: 1) celle de Kazan' fondée par Baudouin de Courtenay et 2) celle de Moscou instaurée par Fortunatov, qui s'appuient sur la notion de système dans l'élaboration de la théorie du phonème, dans le premier cas, et de la théorie de l'appartenance formelle négative, dans le deuxième. Pour expliquer ce que représente cette dernière nous faisons appel au troisième volume de l'ouvrage collectif *Histoire des idées linguistiques* (1989-2000) intitulé *Hégémonie du comparatisme* et paru en 2000 où N. Bocadorova écrit que dans les travaux des membres de l'École de Moscou (de Fortunatov) «l'appartenance formelle du mot correspond à la partie de sa substance phonique qui change la signification de l'autre partie (le radical). [...] Les appartenances formelles des mots peuvent être non seulement positives, mais aussi négatives: dans ce cas, l'absence de la forme positive est le signe même de l'appartenance formelle du mot. Par exemple, le mot russe *dom* 'maison' a l'appartenance formelle négative ( $\emptyset$ ) en comparaison avec les formes *dom-a* (génitif), *dom-u* (datif), etc. Mais l'absence de la forme positive est ici le signe du cas (nominatif ou accusatif)» (Bocadorova 2000, p. 134).

<sup>32</sup> Šor 1926b, p. 51.

d'autres signes, c'est-à-dire dans le système. Par conséquent, pour comprendre un mot, un signe verbal, il faut l'introduire, selon Šor, dans un système déterminé, dans un contexte, y compris historico-culturel. En résumant sa réception<sup>33</sup> de Saussure, Šor écrit:

«Ainsi, la distinction dans le phénomène du langage de deux éléments, de l'élément commun [*obščnyj*], supra-individuel qui détermine l'activité individuelle, la langue, et de l'élément de la réalisation individuelle de cette norme, la parole; la considération de la science du langage [*nauka o jazyke*], de la linguistique au sens propre du terme comme partie de la sémiologie, de la science des fonctions du signe dans la vie sociale; la mise en évidence de la nature traditionnelle, obligatoire et hors du temps de la langue pour le sujet parlant; le caractère arbitraire du rapport [*svjaz'*] traditionnel entre la signification et le signe; la notion de la langue en tant que système et le besoin d'interpréter le mot-objet [*slovo-vešč'*] du point de vue historico-culturel qui en découlent, telles sont les conclusions de Saussure»<sup>34</sup>.

Comme nous pouvons le constater, les points importants de la théorie de Saussure mentionnés par Šor diffèrent de ceux relevés par Vološinov en tant qu'objet de sa critique. Il est curieux que l'idée de la nature sociale ou supra-individuelle de la langue, de son rôle de moyen de communication interindividuel et, par conséquent, du caractère «arbitraire» des signes linguistiques n'est pas étrangère à sa conception. Ce fait est mis en avant par Šor dans son compte rendu de *MPL*<sup>35</sup> où elle cite les passages suivants de Vološinov:

«Le signe ne peut surgir que sur le *terrain interindividuel*, lequel, du reste, n'est pas "naturel" au sens propre de ce terme: entre deux *homo sapiens* un signe ne va pas apparaître spontanément. Il faut que deux individus soient *socialement organisés*, qu'ils constituent une collectivité: c'est seulement à cette condition que peut se former entre eux un milieu sémiotique. Non seulement la conscience individuelle ne peut pas expliquer quoi que ce soit, mais, au contraire, c'est elle-même qui doit être expliquée par le milieu idéologique et social»<sup>36</sup>.

«[...] le Mot, en tant que signe, est emprunté par le locuteur au stock social de signes disponibles, la formulation individuelle de ce signe social dans l'énoncé concret est totalement déterminée par les rapports sociaux»<sup>37</sup>.

<sup>33</sup> Les discussions autour de la théorie de Saussure ne se limitent pas à la réception du *Cours de linguistique générale* chez Šor et Vološinov. Elles ont eu lieu aussi à la Commission dialectologique de l'Académie des Sciences à Moscou, pendant les séances du Cercle linguistique de Moscou, à l'ILJaZV, à la GAXN. On en entend un écho dans les travaux de M. Peterson, G. Vinokur, L. Ščerba, L. Jakubinskij, et d'autres (cf. Peterson 1923; Vinokur 1923; Ščerba 1929; Jakubinskij 1931. Sur la réception de Saussure en Russie, cf. Slusareva, 1963).

<sup>34</sup> Šor 1926b, p. 58.

<sup>35</sup> Šor 1929, p. 152.

<sup>36</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 135; l'auteur souligne].

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 299.

«La langue ne reflète pas les fluctuations psychologiques subjectives, mais les relations sociales stables des locuteurs. Selon les langues, selon les époques, les groupes sociaux, selon le but vers lequel s'oriente chaque contexte, on voit dominer tantôt une forme, tantôt une autre, tantôt telle modification de ces formes, tantôt telle autre»<sup>38</sup>.

«Le mécanisme de ce processus [de l'appréhension active de la parole d'autrui – *I.T.*] ne se situe pas dans l'âme individuelle, mais dans la société, qui ne choisit et ne grammaticalise (c'est-à-dire, qui n'associe à la structure grammaticale de la langue) que ceux des éléments de l'appréhension active et appréciative de l'énoncé d'autrui qui sont socialement pertinents et constants et qui, par conséquent, ont leurs fondements dans l'existence économique d'une communauté parlante donnée»<sup>39</sup>.

Ainsi, concernant la question de la nature supra-individuelle de la langue la conception de Saussure ne contredit pas la position de Vološinov. Mais à la différence de Šor qui met l'accent positif sur le caractère social (sociologique<sup>40</sup>) de la conception saussurienne (la nature socio-culturelle de la langue en tant que système de signes), Vološinov, tout en insistant dans ses travaux sur l'approche sociologique des faits verbaux, le passe paradoxalement sous silence. Quant à Šor, elle y voit la possibilité d'analyser objectivement le rapport entre le mot et le sens qu'il désigne. De ce fait, la théorie de Saussure se présente dans son interprétation comme un point de départ pour l'analyse «logistique» du «mot-chose» [*slovo-vešč'*] et de ses éléments, autrement dit comme la base d'une nouvelle linguistique «théorique» dont l'objet d'étude est la structure du mot / Mot<sup>41</sup>, sa «signification» et sa «forme interne»<sup>42</sup>. Qualifiée de «marxiste», la linguistique «théorique», telle que la comprend Šor, doit utiliser les méthodes philologique et historique (de la recontextualisation et de l'interprétation historico-culturelle) pour étudier la langue comme «système de pures valeurs» [*sistema čistyx značimostej*] qui n'est pas «une activité individuelle (ἐνέργεια), mais le patri-

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 369.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 367.

<sup>40</sup> La théorie de Saussure est interprétée souvent comme «sociologique» par ses contemporains. En témoigne le texte d'A. Naville (1845-1930) datant de 1901, où il caractérise la «sémiologie» de Saussure, ayant pour objet d'étude «les lois de la création et de la transformation des signes et de leurs sens» comme «une partie essentielle de la sociologie». Il justifie sa définition en indiquant que les signes servent de moyen de communication des sentiments, des pensées et des volontés des «êtres associés» et, par conséquent, ils sont une «des conditions sans lesquelles nous ne pouvons pas nous représenter la vie sociale» (Naville 1888 [1901, p. 103-104]). En Russie, la conception de Saussure est aussi perçue comme «sociologique», par exemple par D. Vvedenskij (1890-1968) qui, dans la préface à la traduction russe du *Cours de linguistique générale* (1933), met en évidence les parallèles qui existent, selon lui, entre les idées de Saussure et celles d'É. Durkheim et insiste sur le fait que la théorie de ce dernier constitue la base méthodologique des réflexions saussuriennes sur les faits linguistiques (Vvedenskij 1933, p. 16-20).

<sup>41</sup> Cf. la note 28.

<sup>42</sup> Šor 1926b, p. 58-59.

moine historico-culturel de l'humanité (ἔθνος)<sup>43</sup>. Quelles sont les particularités de cette «nouvelle» linguistique?

## 2.2. LA LINGUISTIQUE «THÉORIQUE» COMME UNE DES TENDANCES DE LA LINGUISTIQUE «MARXISTE» DES ANNÉES 1920 EN RUSSIE

La linguistique théorique se distingue, selon Šor, par son retour à la «grammaire philosophique du XVII<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles»<sup>44</sup>, plus précisément, par son refus des approches psychologique et physiologique de l'étude des faits verbaux et son intérêt pour la logique (la mise en avant des formes logiques dans la structure du Mot / mot, l'analyse de la signification de ce dernier, ainsi que l'étude des actes de conscience portant sur sa compréhension). Ce faisant, la «nouvelle» linguistique s'appuie, selon Šor, d'une part, sur la théorie de Saussure qui constitue, à travers la notion de système, la base de l'interprétation du mot-chose en tant que phénomène historico-culturel. D'autre part, elle emprunte les méthodes d'analyse de la signification du mot-signe à l'école philosophique allemande<sup>45</sup>. Avant tout, à Humboldt qui formule l'idée de la «forme interne» de la langue (du Mot / mot dans l'interprétation de Šor). Par la suite, à A. Marty, K. Erdmann (1858-1931), E. Husserl (1859-1938), A. Meinong (1853-1920) et d'autres chercheurs qui consacrent leurs travaux à la problématique sémasiologique<sup>46</sup>.

Les particularités de la linguistique «théorique», telles qu'elles sont présentées chez Šor, plus précisément dans son article «Crise de la linguistique contemporaine»<sup>47</sup>, consistent à distinguer sous le terme de la «signification du mot», premièrement, la «visée de la signification» (*Bedeutungsin-tention*) (la signification «commune» pour le locuteur et l'auditeur) et la réalisation de la signification (*Bedeutungserfüllung*) (les représentations toujours individuelles et souvent fortuites qui accompagnent la signification et la rendent claire). Pour illustrer cette distinction, c'est-à-dire pour démontrer que la langue est de caractère supra-individuel et, de ce fait, le mot / Mot est un fait social et non pas individuel, Šor évoque la forme externe (sonore) du mot et fait référence à la notion de phonème en tant que

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 58-59.

<sup>46</sup> Les textes des chercheurs mentionnés sont bien connus des intellectuels russes de l'époque. Les preuves sont les analyses critiques des conceptions de Ch. Bally, K. Bühler, K. Erdmann, et d'autres, faites à la GAXN: en 1927, au sein de sa Section littéraire, à la Commission pour l'étude du Mot vivant, et en 1924-1925, à la Commission pour l'étude de la forme artistique du Département de philosophie.

<sup>47</sup> Šor 1926b. Šor développe ses idées concernant la «nouvelle» linguistique théorique dans d'autres textes comme, par exemple, *Langue et société* [*Jazyk i obščestvo*] (Šor 1926a), «Expression et signification (Tendance logistique dans la linguistique moderne)» [*Vyraženie i značenie (logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)*] (Šor 1927b), etc.

type idéal sonore qui permet la compréhension interindividuelle au sein d'une communauté linguistique donnée et se distingue de ses multiples réalisations (les sons prononcés) dans le parler individuel de tout membre de ladite communauté<sup>48</sup>.

Deuxièmement, Šor distingue la signification du mot proprement dite (son sens et son contenu) et son «attribution référentielle» [*predmetnaja otnesenost'*] (*gegenständliche Beziehung*). Ce terme peut être aussi traduit en français comme la fonction nominative du mot par rapport à un objet désigné (le référent). Šor explique cette distinction en évoquant le fait que la signification du mot ne coïncide pas toujours avec l'objet [*predmet*] qu'il nomme: il existe des mots ou des groupes de mots qui ont différentes significations, mais désignent le même objet. Et vice versa: les mots qui nomment une multitude d'objets possèdent une même signification. D'où la nécessité de distinguer la signification du mot et l'objet qu'il désigne, ainsi que la signification du mot et sa «forme interne». De même, Šor différencie le mot en tant que signe de la pensée [*znak mysli*] et le mot comme nom [*nazvanie*]<sup>49</sup>. Elle considère également comme distincts le changement (ou le développement) de la signification du mot et la transposition du nom [*perenesenie nazvanija*] (ou le glissement sémantique)<sup>50</sup>. Si le premier est régi par des lois objectives, la seconde se manifeste par différentes associations qui ne peuvent être reconstituées sans la connaissance de la situation historique dans laquelle l'acte de transposition du nom a lieu<sup>51</sup>.

Enfin, Šor met en évidence le fait que dans le processus de compréhension le mot ne fonctionne pas seulement comme signe (*Zeichen*) de la pensée [*znak mysli*] qui a une signification (*Bedeutung*). Il est aussi interprété par l'auditeur comme un indice (*Anzeige*) des actes psychiques qui ont lieu dans le locuteur, mais qui ne font pas partie du sujet de la communication [*predmet kommunikacii, soobščeniija*] proprement dit. Dans ce cas, le mot / Mot est une expression (*Kundgabe*). En l'écoutant l'auditeur «devine» (en prenant en compte le contexte de la communication, le choix des

<sup>48</sup> Šor 1926b, p. 66.

<sup>49</sup> Šor définit comme noms «les mots qui n'ont pas de signification, mais qui fonctionnent en tant qu'indication d'un objet déterminé [*ukazanie na opredelennyj predmet*]» (Šor 1926a, p. 68). À titre d'exemple, elle cite les noms propres (les noms géographiques, les prénoms, les noms des monnaies [*denežnyj znak*], etc.), les mots ou les expressions employés par euphémisme, etc. (*ibid.*, p. 69-72). Elle souligne également qu'en fonction du contexte de son utilisation n'importe quel mot peut remplir une fonction nominative, c'est-à-dire fonctionner comme «indication» d'un objet déterminé (*ibid.*, p. 72-73).

<sup>50</sup> À titre d'exemple de «transposition du nom», Šor cite le mot russe *car* 'tsar', allemand *Kaiser* et tchèque *císař* qui proviennent du mot *caesar* (César), titre porté par les empereurs romains Gaius Julius et Octavien, qui, déjà à l'époque de l'Empire romain, désignait une personne ayant le pouvoir suprême (*ibid.*, p. 71). Šor mentionne également le cas où, après la disparition d'un objet de la vie quotidienne sociale, son nom commence à être utilisé pour désigner un nouvel objet. Par exemple, l'étymologie du mot russe *krovat'*, qui désigne dans le russe moderne un lit, est, selon Šor, *krov* 'abri' ou *šater*, une sorte de tente posée sur quatre grands piliers qui, à une époque donnée, est sorti de l'usage quotidien de la société (*ibid.*, p. 74).

<sup>51</sup> Šor 1926b, p. 67.

mots et leurs places dans la chaîne parlée) l'état psychique de celui qui parle, y compris son attitude envers ce qu'il dit, et par la suite le qualifie comme représentant de tel ou tel groupe social<sup>52</sup>. Ce faisant, l'auditeur «comprend» le mot comme tout autre geste, son ou cri produits spontanément et naturellement par l'homme ou l'animal. Pour Šor, il le fait sur la base de son expérience psychologique personnelle. En percevant le mot, il l'associe par empathie à son propre vécu [*simpatiĉeski sopereživaet slovo*] et reconstruit tout le complexe des actes psycho-physiologiques qui peuvent l'accompagner. Il en résulte la «compréhension» de l'état psycho-physiologique du locuteur, autrement dit du mot comme expression des expériences vécues individuelles de ce dernier<sup>53</sup>. Il est à noter qu'elle ne nécessite pas, comme l'indique Šor, l'appartenance des locuteurs à une même communauté linguistique et peut avoir lieu sur la base des similitudes psycho-physiques des individus qui expriment de la même façon leurs émotions (dans les mimiques, les gestes, le ton de la voix, etc.). Au contraire, la compréhension du mot en tant que signe du sens objectif n'est possible qu'à la condition que les sujets parlants fassent partie de la même collectivité culturelle et linguistique. Cette dernière transmet à ses membres la relation entre le signe et le sens (la signification). Ce fait constitue la base de la compréhension réciproque des individus et, par conséquent, de leur appartenance à cette communauté<sup>54</sup>. Šor insiste sur le caractère objectif (externe par rapport à tout individu) de la relation «signe-signification». Selon elle, cette dernière contraint le sujet parlant à choisir des complexes sonores particuliers pour exprimer des significations déterminées et, en même temps, à lier les significations particulières aux complexes sonores qu'il perçoit. De ce fait, cette relation est de nature supra-individuelle, c'est-à-dire socio-culturelle, tout comme le mot-signe et, par conséquent, la langue<sup>55</sup>. À la différence de Šor, Vološinov considère comme social non seulement le mot qui communique un sens objectif, mais aussi le mot (y compris le mot-cri) qui exprime les faits psychiques. En appliquant la méthode sociologique, il comprend le critère du social comme la présence (même potentielle) d'autrui à qui est adressée une parole (y compris un mot-cri). Vološinov attribue un caractère naturel uniquement au cri en tant que pure réaction de l'organisme à la douleur qui ne «suppose pas une atmosphère sociale»<sup>56</sup>. De cette différence d'approche de Vološinov et de Šor découle encore une dissemblance de leurs conceptions. Si, en analysant le sens du Mot (de la parole, des énoncés), Vološinov attribue une grande importance au contexte de la communication (la situation sociale) et aux faits extra-verbaux, Šor les trouve secondaires et peu pertinents pour l'analyse de la langue, du mot-signe et de sa structure, à laquelle procède la sémasiologie

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>56</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 159].

générale [*obščaja semasiologija*]. Cette dernière constitue, selon elle, la base théorique de l'étude empirique des significations des mots, y compris des structures syntaxiques.

### 3. LES FONDEMENTS DE LA PHILOSOPHIE DU LANGAGE «MARXISTE» CHEZ VOLOŠINOV

Vološinov indique une orientation du développement de la linguistique soviétique tout à fait opposée à celle proposée par Šor. En rejetant sans appel l'«objectivisme abstrait» (plus précisément, le saussurisme en tant que son représentant typique) et le «philologisme»<sup>57</sup>, il construit sa conception en s'appuyant sur le «subjectivisme individualiste» (ou plutôt le vosslerisme) qu'il «corrige» par l'affirmation du primat du social sur l'individuel, c'est-à-dire par la mise en évidence du caractère social de la structure de l'énoncé et de la conscience individuelle. Cela se reflète dans la citation suivante de Vološinov tirée de *MPL* et évoquée également par Šor<sup>58</sup> dans son compte rendu:

«Le subjectivisme individualiste *a raison* de dire que les énoncés singuliers sont la réalité concrète du langage et qu'ils y ont une valeur créative. Mais il *a tort* d'ignorer et de ne pas comprendre la nature sociale de l'énoncé et d'essayer de le déduire du monde intérieur du locuteur, en tant qu'expression de ce monde intérieur. La structure de l'énoncé et du vécu que celui-ci exprime est *une structure sociale*, tout comme sa mise en forme stylistique. Même le flux verbal des énoncés en quoi consiste en fait la réalité du langage est social. Chaque goutte en est sociale, comme est sociale toute la dynamique de son devenir. Le subjectivisme individualiste *a parfaitement raison* d'affirmer qu'on ne doit pas détacher la forme linguistique de son contenu idéologique. Tout Mot est de nature idéologique. Mais il *a tort* de faire découler ce contenu idéologique du psychisme individuel. Le subjectivisme individualiste *a également tort* en ce que, tout comme l'objectivisme abstrait, il se fonde essentiellement sur l'énoncé monologique»<sup>59</sup>.

Ce «penchant» pour le «subjectivisme individualiste» peut être expliqué, d'abord, par les intérêts personnels et scientifiques de Vološinov. Doctorant à la Sous-section de la méthodologie de la littérature à l'ILJaZV, il n'est pas indifférent aux problèmes d'esthétique et de poétique, ainsi que de stylistique. Les preuves sont ses textes «Mot dans la vie et Mot dans la poésie» [*Slovo v žizni i slovo v poèzii*] (1926), «À propos des frontières entre la poétique et la linguistique» [*O granicax poètiki i lingvistiki*] (1930), ainsi que la troisième partie de *MPL* consacrée à l'étude de la «parole d'autrui», importante, si l'on se réfère à Vološinov, non seulement

<sup>57</sup> *Ibid.*, 263, 265, 267, 269, 271.

<sup>58</sup> Šor 1929, p. 150.

<sup>59</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 317; l'auteur souligne].



pour l'élaboration des problèmes de syntaxe (l'analyse du discours direct, discours indirect, discours indirect libre et leurs modifications stylistiques), mais aussi pour l'étude des phénomènes littéraires comme, par exemple, la parodie, la stylisation, etc.<sup>60</sup> En plus, la conception du fait linguistique comme phénomène indivisible, un énoncé intégral [*celostnoe*]<sup>61</sup>, unique et irréplicable<sup>62</sup>, formulée par B. Croce (1866-1952) dans *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*<sup>63</sup> et développée par l'École de Vossler, correspond au holisme et à l'historisme avancés par le matérialisme dialectique en tant que méthode d'analyse. Il en va de même pour la notion de «langue» comme activité incessante de création dont l'analyse comprend l'étude de son rapport avec l'histoire de la culture. La conception de L. Spitzer (1887-1960) que Vološinov cite parmi les membres de l'École de Vossler est aussi proche de ses réflexions sur le rôle «créateur» de l'individu, ainsi que sur l'importance du contexte socio-culturel pour les changements linguistiques (y compris sémantiques). En effet, dans ses travaux, Spitzer s'efforce de «démontrer que le langage change par l'usage individuel de la parole aussi bien que par la manipulation consciente dans la création artistique»<sup>64</sup>. Dans son *Italienische Umgangssprache* (1922)<sup>65</sup>, Spitzer formule une idée que l'on retrouve aussi chez Vološinov. Elle

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 121.

<sup>61</sup> Dans la première partie de son livre *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale* (1902; traduit en français en 1904), consacrée aux réflexions théoriques, B. Croce affirme que «le langage est expression» (Croce 1902 [1904, p. 137; l'auteur souligne]). Il avance par la suite que l'expression verbale (ou l'énoncé, si l'on utilise le terme de Vološinov), est «un tout indivisible: le nom et le verbe n'existent pas en elle, mais sont des abstractions que nous forgeons en détruisant la seule réalité linguistique, qui est la proposition, c'est-à-dire l'expression» (*ibid.*, p. 141; l'auteur souligne).

<sup>62</sup> Après avoir mis préalablement en avant que l'esthétique et la linguistique sont «une seule et même science», Croce formule cette idée dans le passage suivant: «La linguistique a découvert [...] le principe de l'individualité irréductible du fait esthétique, lorsqu'elle a affirmé que la parole [*slovo* dans la traduction russe de 1920, cf. Croce 1902 (1920, p. 165) – *I.T.*], c'est le réellement parlé, et qu'il n'y a pas deux paroles qui s'identifient [...]» (*ibid.*, p. 137, 141; l'auteur souligne).

<sup>63</sup> La première partie de ce livre de Croce intitulée «La théorie» est traduite en russe en 1920 (cf. Kroče 1902 [1920]). Elle est citée explicitement par Vološinov dans *MPL* (Vološinov 1929 [2010, p. 223]). Ce dernier y trouve aussi l'idée que 1) «le langage est une perpétuelle création» (Croce 1902 [1904, p. 145]); 2) «les langues n'ont pas de réalité en dehors des propositions et ensembles de propositions [ou d'énoncés, si l'on utilise la terminologie de Vološinov. – *I.T.*] réellement prononcés et écrits» (*ibid.*, p. 142); 3) la langue «n'est pas un arsenal d'armes toutes faites, et n'est pas le vocabulaire, qui, bien qu'on le fasse progressivement et de l'usage vivant, est toujours un cimetière de cadavres plus ou moins habilement embaumés. Le vocabulaire est un recueil d'abstractions» (*ibid.*, p. 145-146; l'auteur souligne). Toutes ces idées ont, à notre avis, inspiré certains reproches adressés par Vološinov à Saussure et à Šor.

<sup>64</sup> Hülzer-Vogt 1993, p. 132.

<sup>65</sup> Vološinov se réfère explicitement à ce texte de Spitzer dans son article «Nouveaux courants de la pensée linguistique en Occident» [*Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade*] (Vološinov 1928, p. 148) et dans *MPL* (Vološinov 1929 [2010, p. 317, 319]). Ce faisant, Vološinov reproche à Spitzer d'avoir utilisé une méthode psychologique descriptive des formes du langage parlé et non pas une méthode sociologique.

consiste à mettre l'accent sur le rôle de l'auditeur dans la communication verbale. Comme le remarque H. Hülzer-Vogt dans son article «Réflexions sémantiques d'un romaniste: Leo Spitzer (1887-1960) sur le changement de sens» (1993), Spitzer avance que

«[...] l'auditeur ne s'accroche pas seulement à la corde qui tombe de la pensée de locuteur, mais que le locuteur lui-même dépend de l'attention de l'auditeur et doit adapter sa parole à sa vue de l'auditeur ([c]ela veut dire que le locuteur doit évaluer l'individu-auditeur, de la même manière qu'il doit anticiper le jugement de son discours par l'auditeur)»<sup>66</sup>.

En travaillant sur les connotations des mots et les constructions de la signification par le locuteur, Spitzer arrive aussi à la conclusion que, d'une part, ce dernier «s'approprie pour ses fins subjectives le potentiel linguistique social»<sup>67</sup>. D'autre part, il peut être créatif et modifier les significations des mots au moyen de métaphores. Ce faisant, «il donne [...] des nuances personnelles aux significations employées par d'autres locuteurs»<sup>68</sup>. Ainsi, l'individu «est à la fois le produit de son environnement et le créateur du monde dans lequel il vit»<sup>69</sup>. Cette idée de l'homme qui est influencé, d'une part, par le «milieu» social et qui représente, d'autre part, la source des innovations linguistiques correspond à la conception de Vološinov qui s'appuie à son tour sur l'idée répandue dans les travaux marxistes de l'époque, en particulier, chez Plékhanov, qui consiste à considérer l'homme comme «facteur» de l'histoire. L'idée plékhanovienne que la liberté est la nécessité dont on a pris conscience<sup>70</sup> formulée dans le «Rôle de l'individu dans l'histoire»<sup>71</sup> se fait aussi entendre dans *MPL*, surtout dans le passage où Vološinov résume sa vision des faits verbaux. Pour lui, ces derniers doivent être étudiés en rapport avec l'activité des sujets parlants qui utilisent la langue. Par conséquent, celle-ci ne représente pas un phénomène indépendant, évoluant selon ses propres lois, mais un fait étroitement lié à la vie de la société et son «idéologie» (sa culture, son régime économique et politique, ses valeurs, etc.). Et même si cette dernière détermine les individus, ils font «vivre» la langue en l'utilisant dans l'interaction verbale et contribuent, de ce fait, à son évolution (aux changements linguistiques). Vološinov écrit:

<sup>66</sup> Hülzer-Vogt 1993, p. 134.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> Plus précisément, Plékhanov écrit: «[...] dans ma conscience, la nécessité s'identifie avec la liberté, et la liberté avec la nécessité; et je ne suis pas libre dans ce sens seulement que je ne puis rompre cette identité de la liberté et de la nécessité; je ne puis les opposer l'une à l'autre; je ne puis me sentir gêné par la nécessité. Mais cette absence de liberté est en même temps sa manifestation la plus complète» (Plékhanov 1898 [1950, p. 240]).

<sup>71</sup> Cf. Plékhanov 1898 [1950].

«1) *La langue en tant que système stable de formes normativement identiques n'est qu'une abstraction scientifique, qui n'a d'utilité qu'à des fins pratiques et théoriques particulières. Cette abstraction ne rend pas compte de la réalité concrète du langage.*

2) *Le langage est un devenir continu, qui se réalise par l'interaction verbale sociale des locuteurs.*

3) *Les lois du devenir du langage ne sont nullement des lois individuelles et psychologiques, mais elles ne peuvent pas non plus être séparées de l'activité des individus parlants. Les lois du devenir du langage sont des lois sociologiques.*

4) La création langagière ne coïncide pas avec la création artistique ou toute autre forme de création idéologique spécifique. Mais, en même temps, la création langagière ne peut être comprise indépendamment des sens et des valeurs idéologiques qu'elle contient. **Le devenir du langage, comme tout autre devenir historique, peut être perçu comme une nécessité aveugle mécaniste, mais il peut devenir aussi une "nécessité libre", après être devenue nécessité consciente et désirée.**

5) La structure de l'énoncé est une structure purement sociale. L'énoncé en tant que tel est présent entre les locuteurs. L'acte verbal individuel (au sens stricte du terme "individuel") est une *contradictio in adjecto*<sup>72</sup>.

Ainsi, l'objet d'étude de la philosophie du langage «marxiste» tel que le comprend Vološinov est le langage ou la «langue» dans son utilisation dans la vie sociale de tous les jours, y compris dans la communication interindividuelle comprise au sens large de ce terme, c'est-à-dire dans l'échange d'énoncés qui ne sont pas seulement des répliques du «dialogue» ayant lieu entre des individus se tenant face-à-face, mais aussi les produits socio-culturels écrits (les traités scientifiques, les œuvres littéraires, les codes juridiques, etc.). Vološinov écrit:

*«La réalité effective du langage [jazyk-reč'] n'est pas un système abstrait de formes linguistiques, ni un énoncé monologique isolé, ni l'acte psycho-physiologique de réalisation de l'énoncé, mais l'événement social de l'interaction verbale, réalisé dans l'énoncé et les énoncés»<sup>73</sup>.*

*«La philosophie marxiste du langage doit poser comme base de sa conception l'énoncé en tant que phénomène réel du langage [jazyk-reč'] et en tant que structure socio-idéologique»<sup>74</sup>.*

La méthode principale de la philosophie du langage «marxiste» que propose Vološinov est, de ce fait, l'approche sociologique, qui consiste à analyser le sens des énoncés en rapport avec la situation sociale de l'interaction, c'est-à-dire en prenant en compte le contexte historico-

<sup>72</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 327; l'auteur souligne en italique; nous soulignons en gras. – I.T.].

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 319; l'auteur souligne.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 325.

culturel de l'échange verbal, ainsi que les valeurs, le système de référence, etc. de la société ou d'un groupe social<sup>75</sup> déterminé. Il est à noter que la mise en avant de cette méthode d'analyse des faits linguistiques est aussi critiquée par Šor. Selon elle, en suivant cette approche Vološinov explique l'évolution de la langue par les changements de l'«idéologie» ou des «conceptions du monde» [*mirovozzrenie*]. En même temps, il proclame la différenciation de la langue, mais il passe sous silence le problème sociologique général de la différenciation de la société. En plus, au lieu d'étudier dans la partie pratique de *MPL* consacrée à l'analyse des structures syntaxiques (du discours direct, discours indirect et discours indirect libre) les faits verbaux relevant du langage parlé, il se concentre uniquement sur l'analyse des documents écrits, plus précisément des textes littéraires. De ce fait, Vološinov fait, selon Šor, la même erreur que les vosslériens et substitue un objet d'étude à l'autre. Au lieu d'analyser le fait linguistique, il s'occupe du fait stylistique, à la place de la langue il étudie le Mot artistique [*xudožestvennoe slovo*]<sup>76</sup>. Par conséquent, sa conception correspond plus aux études littéraires [*literaturovedenie*] qu'à la linguistique proprement dite. D'où son incompatibilité avec la notion de linguistique «marxiste» ou scientifique ou «théorique» telle que la comprend Šor.

Parmi les chercheurs travaillant dans le cadre de la «nouvelle» linguistique on ne trouve pas seulement Šor. L'intérêt pour la problématique sémasiologique est symptomatique de l'époque. D'abord, les problèmes sémiotiques se trouvent au centre des discussions menées au sein du Cercle linguistique de Moscou (1915-1924) (par la suite CLM) dont font partie Šor, Peterson, Vinokur, Romm, R. Jakobson (1896-1982), O. Brik (1888-1945), B. Jarxo (1889-1942), et d'autres. Elles s'intensifient dans les années 1920 avec la participation du philosophe G. Špet (1879-1937). Ce dernier est élu membre du CLM à la séance du 14 mars 1920 où il présente les fondements philosophiques et méthodologiques de sa conception esthétique du Mot / mot (et de sa forme interne) exposés par la suite dans les *Fragments esthétiques* [*Ėstetičeskie fragmenty*] (1922-1923)<sup>77</sup>. Élève de Husserl, il s'appuie, d'une part, sur les idées phénoménologiques de ce dernier<sup>78</sup> et, d'autre part, il repense les idées formulées par Humboldt et Marty sur la forme interne. Špet propose une compréhension très large de

<sup>75</sup> Dans ses textes, Vološinov ne donne pas une définition explicite du terme «groupe social». Pourtant, dans le contexte de ses réflexions, nous pouvons interpréter cette notion comme l'ensemble des individus qui ont le même «horizon» social (le savoir collectif qui comprend non seulement les «idéologies» [la science, la religion, la morale, l'art, etc.], mais aussi la culture «matérielle») ou le même système de valeurs (*ibid.*, p. 157-159).

<sup>76</sup> Šor 1929, p. 150-151.

<sup>77</sup> Dmitriev 2009, p. 85.

<sup>78</sup> Špet expose, repense et interprète les idées de Husserl dans son ouvrage *Phénomène et sens* [*Javlenie i smysl*] publié en 1914. Il y thématise aussi la réalité empirique sociale en introduisant la notion de «concept» [*ponjatie*] comme phénomène social. Comme l'indique T. Ščedrina, à la différence de Husserl, Špet cherche à construire la théorie de la connaissance sur la base des «concepts» en tant que faits sociaux, en prenant en compte les données de la logique, la langue et le mot / Mot (Ščedrina 2005, p. 15-16).

la notion de Mot / mot. Il le définit comme «archétype» de la culture et met en avant sa nature sémiotique et / ou sémasiologique. Les *Fragments esthétiques*, surtout la deuxième partie de ce texte, sont par la suite discutés à la GAXN. Ils sont présentés par Šor le 25 janvier 1924 à la séance de la Commission pour l'étude de la forme artistique, active au sein du Département de philosophie dirigé à l'époque par Špet<sup>79</sup>. À la fin de 1924 (et jusqu'à 1929), ce dernier devient le vice-président de l'Académie des sciences artistiques (la GAXN) où se déplace le centre de la vie scientifique moscovite: entre 1923 et 1926 s'y retrouvent les anciens membres du CLM<sup>80</sup>. Ils y poursuivent les discussions sur les principes fondamentaux des sciences du langage en étroite collaboration avec les philosophes. L'influence des idées de Špet sur leurs conceptions est «palpable» surtout dans les textes de Šor qui les considère, si l'on se réfère au titre de son exposé à la GAXN, comme un «nouveau système de la linguistique théorique»<sup>81</sup>.

Vološinov connaît aussi la conception de Špet à qui il se réfère explicitement dans *MPL*<sup>82</sup>. Il y exprime une attitude négative envers l'approche philosophico-méthologique appliquée par Špet aux problèmes de la philosophie du langage qui se trouvent également au centre de ses intérêts scientifiques. Il s'agit des problèmes de la parole, de la signification et du sens du mot / Mot en tant que moyen de l'échange verbal interindividuel, de la fonction expressive de ce dernier, ainsi que des structures syntaxiques comme formes linguistiques les plus proches de la «parole vivante». Špet les résout en étudiant le mot / Mot comme un «objet de connaissance» théorique. Quant à Vološinov, il insiste sur la nécessité d'analyser ce dernier (le Mot) en tant que fait réel, accessible à l'observation immédiate. Ce faisant, il a recours à la méthodologie sociologique «marxiste» qui consiste à appliquer les principes du monisme et du matérialisme à l'étude des faits verbaux. Il est intéressant qu'en essayant de formuler cette conception objective Vološinov fuit l'antipsychologisme absolu. Il considère le psychisme individuel comme l'élément indispensable pour la compréhension de la nature de la langue et de l'échange verbal. Pourtant, il s'efforce de le «corriger» par l'introduction de la notion de signe en tant que phénomène matériel (et, par conséquent, objectif) dans les définitions des processus cognitifs (de l'appréhension du sens et de la signification du mot / Mot). D'où les contradictions de sa position mises en évidence par ses contemporains comme Šor, Deržavin et Romm influencés par les idées

<sup>79</sup> RGALI, fonds 941, inventaire 14, document 15.

<sup>80</sup> Dmitriev 2009, p. 89. Parmi les collaborateurs de la GAXN on trouve aussi M. Kagan (1889-1937), un des amis de Vološinov considéré actuellement par la plupart des chercheurs travaillant dans le domaine des études bakhtiniennes comme un des membres du «Cercle dit de Bakhtine». Il travaille à la GAXN au Département de philosophie entre 1922 et 1926 (RGALI, fonds 941, inventaire 10, document 297).

<sup>81</sup> RGALI, fonds 941, inventaire 14, document 15. L'influence de Špet sur le contexte intellectuel russe (surtout à Moscou) de l'époque est aussi mise en avant par Ščedrina (Ščedrina 2005, p. 24-28 et 2007, p. 11) et Dmitriev (Dmitriev 2009, p. 85).

<sup>82</sup> Vološinov 1929 [2010, p. 117, 215, 217, 345].

de Špet. Leurs comptes rendus mettent en évidence la différence entre leurs approches de la langue et celle de Vološinov et, de ce fait, entre les méthodes d'analyse des faits verbaux des chercheurs de Moscou et de Leningrad représentés par Vološinov<sup>83</sup>. Il en résulte une opposition des Écoles linguistiques de Moscou et de Leningrad qui a existé non seulement en linguistique, mais aussi dans le domaine des études littéraires<sup>84</sup>.

## CONCLUSION

Ainsi, les textes de Vološinov et de Šor (*MPL* et son compte rendu) témoignent de l'existence dans les années 1920 en Russie de deux approches opposées de la langue et, par conséquent, de deux tendances opposées dans les sciences du langage (et, de ce fait, dans la façon de voir la science du langage «marxiste») : la linguistique «théorique» qui porte sur la langue en tant que système de signes (dont les principes fondamentaux sont formulés dans les travaux de Šor) et la philosophie du langage dont l'objet d'étude est la «langue» en tant que moyen de l'échange verbal interindividuel (proposée par Vološinov)<sup>85</sup>.

Cette opposition se manifeste dans la réception des idées de Saussure. Considéré par les linguistes russes (Šor, Romm, Peterson, Vinokur et d'autres) travaillant principalement à Moscou comme le chercheur dont le *Cours de linguistique général* met fin à l'approche psycho-physiologique de la langue et marque le passage vers une «nouvelle» linguistique «théorique», dont l'objet d'étude est la signification (le sens) du mot / Mot, Saussure est sévèrement critiqué dans *MPL*. Sa conception, définie par Šor dans l'article «Crise de la linguistique contemporaine» comme source de la sémiologie générale, est rejetée sans appel. Vološinov la considère comme incompatible avec la philosophie du langage «marxiste» qui doit se baser sur les principes de la dialectique, du matérialisme, du monisme et de l'homme comme «acteur» de l'histoire et / ou «créateur» de tout produit

<sup>83</sup> Pour plus de détails sur le contexte intellectuel en Russie dans les années 1910-1920, cf. Romashko 2000; Ivanova 2003.

<sup>84</sup> Dmitriev 2009.

<sup>85</sup> Les approches de Vološinov et des chercheurs de Moscou (dans notre cas, Šor influencée par la conception de Špet) en tant que deux tendances opposées dans la linguistique russe des années 1920 se développent sur le fond de la conception de Marr, une autorité incontournable à cette époque dans le domaine des sciences du langage en Russie. C'est sa conception qui prend le dessus sur toutes les autres approches des faits linguistiques : au mois de mars 1929, à la suite de la discussion linguistique au sein de l'Académie communiste sa théorie est proclamée unique approche linguistique «marxiste» officielle (Reznik 2008, p. 188). Et cela jusqu'à 1950, l'année de la publication du texte de J. Staline *Marxisme et questions de linguistique* [*Marksizm i voprosy jazykoznanija*] où il critique Marr, en mettant, de ce fait, fin au règne de sa théorie. Quant aux approches sémiotiques et sémasiologiques élaborées par Vološinov et par les chercheurs de Moscou, en particulier, par Špet, elles tombent dans l'oubli. Sur la théorie de Marr, cf. Velmezova 2007a. Sur le rapport entre la théorie de Marr et la conception de Vološinov, cf. Lähteenmäki, Vasil'ev 2005 et Velmezova 2007b.

socio-culturel, y compris la langue. Pour lui, la science du langage «marxiste» doit s'appuyer sur les principes élaborés dans les travaux de Vossler et de son École, autrement dit sur la néo-philologie idéaliste nommée dans *MPL* le «subjectivisme individualiste» dont la base méthodologique consiste à considérer le langage comme un processus continu dans lequel l'individu joue un rôle «créateur». De ce fait, la critique de la conception de Saussure dans *MPL* vise, à notre avis, deux objectifs. D'abord, à adresser des objections à Šor (ainsi qu'à d'autres représentants de l'École linguistique de Moscou influencés par les idées philosophiques de Špet sur le Mot / mot) qui propose dans ses travaux une «voie» de la linguistique «marxiste» tout à fait opposée à celle envisagée par Vološinov. En même temps, à «défendre» la conception de Vossler et de son École qui correspond plus aux attentes de Vološinov en tant que «marxiste».

En ce qui concerne le compte rendu de *MPL* fait par Šor, il constitue, d'une part, une «réponse active» au reproche que lui adresse Vološinov dans *MPL*, plus précisément à la critique d'avoir ignoré dans son article «Crise de la linguistique contemporaine» l'importance des idées de Vossler. D'autre part, Šor défend la base méthodologique des recherches menées par les linguistes russes (principalement ceux de Moscou) qui étudient la langue comme un système de signes linguistiques.

© Inna Tylkowski

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEGLOV Aleksej L'vovič, VASIL'EV Nikolaj Leonidovič, 1995: «Nenapisannaja recenzija A.I. Romma na knigu M.M. Baxtina i V.N. Vološinova *Marksizm i filosofija jazyka*», *Philologica*, 1995, t. 2, № 3/4, p. 199-216. [Compte rendu inachevé d'A.I. Romm de l'ouvrage de M.M. Bakhtine et de V.N. Vološinov *Marxisme et philosophie du langage*]
- BOCADOROVA Natalia [BOKADOROVA Natal'ja Jur'evna], 2000: «Savants russes et leurs écoles», in Auroux S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, t. 1-3 (1989-2000). T. 3: *Hégémonie du comparatisme*. Liège – Bruxelles: P. Mardaga, p. 127-138.
- BOUKHARINE Nicolas [BUXARIN Nikolaj Ivanovič] 1921 [1967]: *Théorie du matérialisme historique. Manuel populaire de sociologie marxiste*. Paris: Éditions Anthropos, 1967.
- CROCE Benedetto, 1902 [1904]: *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale. I. Théorie. – II. Histoire*. Paris: V. Giard & E. Brière, 1904.
- ČUDAKOVA Mariëta Omarovna, TODDES Evgenij Abramovič, 1982: «La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou (Matériaux pour l'étude de la diffusion d'un livre scientifique dans les années 1920)», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, № 36, p. 63-91.
- DEPRETTO Catherine, 2007: «Alexandre Romm (1898-1943), lecteur du *Marxisme et la philosophie du langage* (1929)», in Vauthier B. (éd.), 2007, p. 218-227.
- DERŽAVIN Vladimir Mikolaevič, 1929: «Recenzija na[:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929», *Kritika*, 1929, № 4, p. 94-97. [Compte rendu de[:] V.N. Vološinov. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad. 1929]
- DMITRIEV Aleksandr Nikolaevič, 2007: «“Akademičeskij marksizm” 1920-1930 godov: zapadnyj kontekst i sovetskie obstojatel'stva», *Novoe literaturnoe obozrenie*, 2007, № 88, <http://magazines.russ.ru/nlo/2007/88/dm2.html> [«Marxisme académique» des années 1920-1930: le contexte occidental et les conditions soviétiques]
- , 2009: «Kak sdelana “formal’no-filosofskaja škola” (ili počemu ne sostojalsja moskovskij formalizm?)», in Kolerov M.A., Plotnikov N.S. (éds), *Issledovanija po istorii russkoj mysli*. Moskva: Modest Kolerov



- (2006-2007, № 8), p. 70-95. [Comment est faite «l'école philosophique formelle» (ou pourquoi le formalisme moscovite n'a pas eu lieu?)]
- ENGELS Friedrich, 1883 [1968]: *Dialectique de la nature*. Paris: Éditions sociales, 1968.
- , 1890: *Lettre à Joseph Bloch*, 21-22 septembre 1890, <http://www.marxists.org/français/engels/works/1890/09/18900921.htm>
- HÜLZER-VOGT Heike, 1993: «Réflexions sémantiques d'un romainiste: Leo Spitzer (1887-1960) sur le changement de sens», *Histoire Épistémologie Langage*, 1993, t. XV, fasc. 1, p. 131-151.
- IVANOVA Irina, 2003: «Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930», in Sériot P. (éd.), *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)* (*Cahiers de l'ILSL*, 2003, № 14), p. 157-182.
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovoj politiki», *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104. [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]
- KROČE [CROCE] Benedetto, 1902 [1920]: *Èstetika kak nauka o vyražanii i kak obščaja lingvistika. Čast' 1. Teorija*. Moskva: Izdanie M. i S. Sabašnikovyx, 1920. [L'esthétique comme science de l'expression et comme linguistique générale. Partie I. Théorie]
- LÄHTEENMÄKI Mika, VASIL'EV Nikolaj Leonidovič, 2005: «Recepcija "Novogo učenija o jazyke" N.Ja. Marra v rabotax V.N. Vološinova: iskrennost' ili kon''junktura?», *Russian Linguistics*, 2005, vol. 29, № 1 (April), p. 71-94. [Réception de la «Nouvelle théorie du langage» de N.Ja. Marr dans les travaux de V.N. Vološinov: sincérité ou conjoncture?]
- LOJA Jan Viljumovič, 1929: «Recenzija na[:] V.N. Vološinov. *Marxizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», *Na literaturnom postu*, 1929, № 8 (avril), p. 72-73. [Compte rendu de[:] V.N. Vološinov. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad. 1929, 188 p.]
- MAZUR Sergej Jur'evič, 1998: «Šor Rozalija Osipovna», in Levit S.Ja. (éd.), *Kul'turologija. XX vek. Ènciklopedija*, vol. 1-2. Sankt-Peterburg: Universitetskaja kniga, <http://psylib.org.ua/books/levit01/index.htm>
- MEDVEDEV Pavel Nikolaevič, 1928: *Formal'nyj metod v literaturovedenii. Kritičeskoe vvedenie v sociologičeskiju poëtiku*. Leningrad: Priboj. [Méthode formelle dans la science de la littérature. Introduction à la poétique sociologique]
- NAVILLE Adrien 1888 [1901]: *Nouvelle classification des sciences. Étude philosophique*. Paris: Félix Alcan, 1901.

- PETERSON Mixail Nikolaevič, 1923: «Obščaja lingvistika», *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 6, p. 26-32. [La linguistique générale]
- PLÉKHANOV Georges [PLEXANOV Georgij Valentinovič], 1898 [1950]: «Rôle de l'individu dans l'histoire», in Plékhanov G. *Questions fondamentales du marxisme*. Paris: Éditions Sociales, 1950, p. 235-273.
- REZNIK Vladislava, 2008: «Re-socialising Saussure: Aleksandr Romm's Unpublished Review of *Marxism and the Philosophy of Language*», in Sériot P., Friedrich J. (éds), *Langage et pensée. Union Soviétique années 1920-1930 (Cahiers de l'ILSL, 2008, № 24)*, p. 179-190.
- ROMASHKO Sergej Aleksandrovič, 2000: «Vers l'analyse du dialogue en Russie», *Histoire Épistémologie Langage*, 2000, t. XXII, fasc. 1, p. 83-98.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1986]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1986.
- SLUSAREVA Natalia [SLJUSAREVA Natal'ja Aleksandrovna], 1963: «Quelques considérations des linguistes soviétiques à propos des idées de F. de Saussure», *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1963, № 20, p. 23-46.
- ŠČEDRINA Tat'jana Gennad'evna, 2005: «Gustav Špet: put' filosafo», in Špet G.G. *Mysl' i slovo. Izbrannye trudy*. Moskva: ROSSPÈN, p. 7-32. [Gustav Špet: la voie du philosophe]
- , 2007: «Idei Gustava Špeta v kontekste fenomenologičeskoj èstetiki», in Špet G.G. *Iskusstvo kak vid znanija. Izbrannye trudy po filosofii kul'tury*. Moskva: ROSSPÈN, p. 7-12. [Idées de Gustav Špet dans le contexte de l'esthétique phénoménologique]
- ŠČERBA Lev Vladimirovič, 1929: «I.A. Boduèn de Kurtenè i ego značenie v nauke o jazyke», *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 6, p. 63-71. [I.A. Baudouin de Courtenay et son importance pour la linguistique]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926a: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Izdatel'stvo «Rabotnik prosveščenijsa». [Langue et société]
- , 1926b: «Krizis sovremennoj lingvistiki», *Jafetičeskij sbornik*, 1926, № 5, p. 32-71. [Crise de la linguistique contemporaine]
- , 1927a: «*Formal'nyj metod*» na Zapade. Moskva: GAXN. [«Méthode formelle» en Occident]
- , 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-100. [Expression et signification (Tendance logistiquie dans la linguistique moderne)]
- , 1929: «Recenzija na[:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929», *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154. [Compte rendu de[:] V.N. Vološinov *Marxisme et philosophie du*

- langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929]
- ŠPET Gustav Gustavovič, 1914: *Javlénie i smysl*. Moskva: Germes. [Phénomène et sens]
  - , 1922-1923: *Èstetičeskie fragmenty*. Sankt-Peterburg: Kolos. [Fragments esthétiques]
  - VAUTHIER Bénédicte (éd.), 2007: *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe (Slavica occitania, 2007, № 25)*.
  - VELMEZOVA Ekaterina, 2007a: *Les lois du sens: la sémantique marxiste*. Bern [etc.]: Peter Lang.
  - , 2007b: «V.N. Volochinov et N.Ja. Marr sur les origines du langage», in Vauthier B. (éd.), 2007, p. 385-398.
  - VINOKUR Grigorij Osipovič, 1923: «Kul'tura jazyka (Zadači sovremennogo jazykoznanija)», *Pečat' i revoljucija*, 1923, № 5, p. 100-111. [Culture de la langue (Objectifs de la linguistique contemporaine)]
  - VOLOŠINOV Valentin Nikolaevič, 1926: «Slovo v žizni i slovo v poëzii», *Zvezda*, 1926, № 6, p. 244-267. [Mot dans la vie et Mot dans la poésie]
  - , 1928: «Novejšie tečenija lingvističeskoj mysli na Zapade», *Literatura i marksizm*, 1928, № 5, p. 115-149. [Nouveaux courants de la pensée linguistique en Occident]
  - , 1929 [2010]: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Limoges: Lambert-Lucas, 2010.
  - , 1930: «O granicax poëtiki i lingvistiki», in Desnickij V. (éd.), *V bor'be za marksizm v literaturnoj nauke. Sbornik statej*. Leningrad: Priboj, p. 203-204. [À propos des frontières entre la poétique et la linguistique]
  - , 1930 [2010]: «Qu'est-ce que la langue et le langage?», in Vološinov 1929 [2010], p. 519-566.
  - VVEDENSKIJ Dmitrij Nikolaevič, 1933: «Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike», in Sossjur F. de *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: Socèkgiz, p. 5-21. [Ferdinand de Saussure et sa place dans la linguistique]



Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936)